

Université du futur : « Mieux préparer les jeunes générations » (Sylvie Retailleau/CPU)

News Tank Éducation & Recherche -
Paris - Actualité n°219107 - Publié le 01/06/2021 à 09:39
Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 03/06/2021 à 21:25

« En 2030, nous devons être des universités à dimension européenne, inclusives, favorisant le “green deal”, la transition responsable, mais aussi ancrées dans leurs territoires. Nos établissements ont beaucoup innové, et nous devons poursuivre et accélérer nos efforts, pour tenir compte de ces perspectives de démographie, de la diversité des besoins et des tendances sociétales et culturelles. Il faut passer du local au global ».

Imprimer

C'est ce qu'indique [Sylvie Retailleau](#), présidente de l'[Université Paris-Saclay \(EPE\)](#), à l'occasion de la table ronde « Regarder l'avenir », organisée le 28/05/2021 dans le cadre du colloque annuel de la [CPU \(Conférence des présidents d'université\)](#).

Selon elle, il faut :

- « Alléger nos maquettes en contenu et en horaire pour proposer aux jeunes du complément, du soutien ou du temps de travail personnel, et favoriser l'ouverture à d'autres volets (projets, entrepreneuriaux, ouverture à l'international, citoyenneté, développement de compétences artistiques, etc.).
- Mieux préparer les jeunes générations aux enjeux d'un monde complexe, aux métiers de demain qu'on ne connaît pas. Il faut leur donner la possibilité de satisfaire leurs ambitions, quelle qu'en soit leur diversité. »

[Christian Roblédo](#), président de l'Université d'Angers et de l'Auref (Alliance des universités de recherche et de formation), poursuit : « L'université doit renouer avec les valeurs qu'elle porte, et doit pouvoir accueillir une grande majorité de notre jeunesse, pas juste pour éviter qu'elle soit dans la rue, mais pour l'accompagner, la former et lui assurer un avenir et une insertion de grande qualité. Cela fait écho à trois mots : responsabilité, ouverture et lien social. »

Une université ...

« Pour rêver l'université de 2030, il faut aller voir ce que nos étudiants pensent, et comment eux la rêvent », indique la présidente de l'Université Paris-Saclay, qui ajoute « avoir consulté ces étudiants », et avoir dégagé quatre axes d'améliorations de ces entretiens.

« Ayons l'audace de nos rêves et le courage de nos actions », ajoute-t-elle.

Plus ancrée dans le monde

Sylvie Retailleau indique vouloir une « université plus ancrée dans la société, ouverte sur le monde. Car pendant les échanges, la notion de professionnalisation est revenue souvent.

L'apprentissage, l'entrepreneuriat étudiant et l'interaction tout au long des études avec le monde professionnel à travers la politique des stages, la mobilité sortante, l'interculturalité sont des thèmes récurrents. Les étudiants plaident pour une forme d'internationalisation d'au moins une année, que cela soit un “passage obligé” pour les étudiants, pourquoi pas de manière virtuelle ? ».

Un constat que partage [Rolf Tarrach](#), ancien recteur de l'Université du Luxembourg et ancien président de l'EUA. « Vous avez des universités privées, qui sont bien meilleures en termes d'employabilité à la sortie. Alors pour les universités publiques, au lieu d'affronter le problème avec des mesures protectionnistes, il faut faire face aux problèmes d'origine, en insistant davantage sur l'importance du lien avec la société. Car les gens qui sortent des universités françaises ont, comme vous l'avez dit, du mal à trouver du travail, donc il faut travailler plus avec des entreprises. Comme c'est le cas dans d'autres pays d'Europe. »

Plus numérique

« Pendant la crise, nous avons su investir très rapidement des échanges virtuels entre tous, entre personnels et étudiants, entre pays, entre parcours académiques etc.

Nous avons donc déjà une partie de la réponse à la massification de l'enseignement supérieur : il faut capitaliser sur cette voie pour partager de bonnes pratiques et permettre à tous nos étudiants une ouverture européenne et internationale, ainsi qu'à nos personnels.

Cela se joue par exemple au niveau des universités européennes », poursuit Sylvie Retailleau.

« *L'université en 2030, c'est aussi nous permettre de rêver un changement de nos pratiques pédagogiques.* »

« Le numérique permet aux universités de s'ouvrir et de donner un nouvel élan à la spécialisation des parcours, il faut faciliter les accès des enseignements transversaux pour former nos jeunes.

Il faut diversifier des modes de travail plus mixtes, améliorer la qualité de vie au travail de nos personnels, leurs permettre plus d'autonomie dans leur gestion du temps par exemple. Attention, le numérique ne remplacera jamais le présentiel, bien au contraire, mais il faut savoir en tirer profit. »

Plus engagée

« Il faut que l'université de demain trouve des solutions aux grands défis du monde, qu'ils soient sociétaux, environnementaux, ou économiques », déclare Sylvie Retailleau.

Elle ajoute que « les universités affichent et revendiquent cette responsabilité sociétale, on rêve tous d'atteindre ces objectifs, et cela doit se traduire par un engagement :

- sur la transition écologique et climatique, grâce à la mobilité douce, ou encore sur la rénovation de nos bâtiments ;
- social et solidaire, pour repousser le plus loin possible la précarité ;
- sur l'égalité Femmes/Hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux ;
- sur la diversité et la réussite de tous nos étudiants, et qu'on les encourage à travailler leur estime propre, leur confiance en eux. Il faut que nous laissions du temps à nos étudiants, de se chercher, de se tromper et de construire son parcours ;
- sur la qualité de vie au travail et la condition de l'excellence pour tous. »

« *L'université de mes rêves est celle où la réactivité est structurellement possible.* »

Qui a les moyens de ses ambitions et l'autonomie nécessaire

Il faut « ajuster les revenus et les dépenses, il faut que l'ESR soit considéré comme un investissement et non comme une dépense, qu'il attire les investisseurs car il est gage d'avenir. Il nous faut une université sans frontières, où on peut oser, prendre des risques et trouver du plaisir et du sens à ses études, y travailler mais aussi y vivre », selon la présidente de l'Université Paris-Saclay.

À cela, Christian Roblédo ajoute « le lien social : l'université est un acteur important à ce qui "fait société" dans notre pays. Cela reste un des piliers de ce qui perdure : la formation est un responsabilité nationale, dans le secondaire comme dans le supérieur ».

« *Il en va aussi d'une responsabilité nationale : si on met en avant qu'un pays soutien sa jeunesse, il faut qu'il s'en donne les moyens.* »

Pour le président de l'Université d'Angers et de l'Auref, il y a l'enjeu du nombre, puisque « la masse de jeunes qui arrive dans l'ESR est très importante et il fut qu'on soit en mesure de leur apporter un réponse non seulement au premier cycle, mais aussi de leur offrir une perspective de formation en vue d'une insertion professionnelle de qualité. Il faut qu'on en ait les moyens, des moyens que l'on doit trouver et solliciter ».

« L'université de demain doit être globale »

Pour [Rolf Tarrach](#), « l'université française doit aller plus loin » et « se poser des questions plus globales, comme augmenter la diversité des nationalités des étudiants étrangers en France. Aujourd'hui, cette origine est biaisée, et je crois que l'université française devrait faire un effort pour avoir plus d'étudiants qui viennent des pays plus avancés scientifiquement et académiquement, car ils vont donner à la France des choses différentes qu'on fait bien mieux ailleurs ».

Revoir le système pour vaincre l'obscurantisme

« D'un point du vue mondial, il y a une série de disciplines en France, et c'est un problème d'avoir une série de disciplines "scientifiques", qui deviennent un peu fourre-tout. En outre, ces disciplines n'utilisent pas les instruments la méthode scientifique ».

« *Vaincre le populisme et l'obscurantisme en augmentant la qualité de ce que l'on fait, grâce à la méthode scientifique, pour une science libre et un accès plus large aux connaissances.* »

« Il faut faire un effort pour avancer dans l'utilisation des instruments scientifiques, car les résultats font qu'il y a trop de publications, trop d'idéologies qu'on ne peut pas reproduire, et cela fait qu'on n'est pas capables de combattre les populismes : il manque des données aux publications françaises. Ce combat doit être mené par les universités. »

Un point de vue soutenu par Christian Roblédo qui indique que « l'obscurantisme participe à la montée des extrêmes et à la déstabilisation des sociétés ».

Conférence des présidents d'université (CPU)

Association qui réunit une centaine de membres votant (présidents d'université, directeurs d'écoles normales supérieures, d'INP, d'INSA, administrateurs généraux) et des membres associés.

Elle s'appuie sur l'Amue (Agence de mutualisation des universités et établissements) qui contribue à l'élaboration d'une offre logicielle et à la formation des personnels de l'enseignement supérieur.

Catégorie : Groupement professionnel

Adresse du siège

103 boulevard Saint-Michel
75005 Paris France

[→ Consulter la fiche dans l'annuaire](#)

Fiche n° 1765, créée le 05/05/2014 à 12:19 - Màj le 13/05/2019 à 11:29